

ANT 2080
Le visuel artistique et l'imaginaire
Guy Lanoue

Description brève :

Les représentations visuelles dans leur contexte socioculturel; l'imaginaire, l'individu et la communauté. Le visible, l'invisible, l'indicible. Sémiotique de l'image (iconicité, indexicalité, ritualisation). Thèmes présentés par l'analyse de cas historiques et ethnographiques.

Description longue :

Quand la mondialisation économique impose une vision uniforme sur l'ensemble des rapports humains et limite l'horizon temporel aux indices trimestriels des taux de chômage, d'intérêt et d'investissement, un problème émerge dans la quotidienneté : qu'arrive-t-il à l'individu et à l'individualité, surtout que celles-ci, depuis l'émergence de la modernité rationalisée au 19^e siècle, étaient liées par de rapports complexes de complaisance et de résistance à une région et son histoire? Le détachement de l'individu de la localité et de son histoire local est un nouveau phénomène qui menace d'anéantir l'individualité. Cependant, les sociétés non-étatiques devaient affronter le revers de ce problème : l'individualité devait être domptée afin de définir un espace où pouvait émerger la communauté. Dans les deux cas – trop d'individualité ou une communauté trop présente – les mécanismes de l'imaginaire travaillent pour trouver un compromis. Ce cours veut donc proposer une double réflexion : a) sensibiliser l'étudiant à la façon dont l'anthropologie – enfant des états-nations – conçoit et parfois ignore le rapport individu-communauté dans ses dimensions empiriques et théoriques; b) sensibiliser l'étudiant au fait que l'imaginaire artistique définit un champ symbolique où le rapport individu-communauté est non seulement projeté mais aussi expérimenté sous la guise d'allégories, de métaphores, et de métonymies qui ne menacent aucunement les structures et les pratiques déjà mises en place. Le visuel n'est pas un miroir mais une *re-présentation* des structures sociales et des dynamiques culturelles sous une autre forme qui, parfois, ne se concrétise pas mais qui néanmoins informe l'image de l'individu et les notions de la communauté.

À différence de l'oralité dont l'indexation a tendance à ramener l'individu au concret et à l'immédiat, le visuel est un médium dominé par des métonymies véhiculées par la couleur, la composition, la perspective, le visionnement (où se situe le spectateur vis-à-vis l'art) et l'emplacement (où se situe l'art vis-à-vis le spectateur). Ces traits permettent aux personnes de se détacher des contingences du lieu et du temps qui encadrent leur quotidienneté et de 'voir' dans le visuel non seulement un ensemble de simples allégories de la condition humaine mais également un système ontologique qui re-présente les dynamiques sociales sous une autre forme. Décortiquer le visuel avec les outils de l'anthropologie nous permet de sensibiliser les étudiants aux façons dont les personnes réagissent aux limites spatio-temporelles de la culture, qui, grossièrement, enracinent l'individu dans l'immédiateté de la vie quotidienne. L'art permet les personnes à imaginer l'invisible, l'indicible, le tabou. Ses capacités de dépasser les contingences du monde phénoménal créent un imaginaire temporel : détacher le temps des événements de leur contexte purement historique est une précondition pour l'émergence des idéologies, de l'histoire, et même de la religion. Le visuel permet aux personnes d'imaginer ces traits en dehors du temps, ainsi qu'imaginer le temps lui-même en permettant une réflexion sur la causalité : dans le quotidien, l'évènement antérieur conditionne le présent, mais dans l'imaginaire il est possible suspendre ce rapport.

Constituant un code symbolique qui peut projeter le vécu dans une dimension imaginée, l'art est une clef interprétative pour comprendre le lien entre le visible et l'invisible; reconnaître que ce dernier peut jouer un rôle en définissant le premier devient une précondition pour la création du *concept* d'une société

capable d'aller au-delà des limites de la socialité de chaque jour; autrement dit, étudier l'art pour comprendre le fonctionnement de la société humaine.

Le cours amène une vision anthropologique à ce phénomène uniquement humain. Seulement l'anthropologie est équipée pour contourner l'eurocentrisme qui s'est infiltré dans quasi tous les discours sur l'art (surtout qu'on prétend que les premières instances de l'art, du paléolithique supérieur, se trouvent en Europe). Notre regard unique sur la communauté, sa constitution, sa transmission, son impact, est ancré sur l'interaction de l'individu et le monde social; l'anthropologie reconnaît la créativité et l'identité du groupe sans adopter une position déterministe.

En générale, l'art a été découpé de trois façons: 1) selon sa beauté, donc, selon une vision esthétique, qui généralement domine l'histoire de l'art; 2) selon la psychologie individuelle qu'il exprime; donc, la pulsion créatrice est vue comme un phénomène qui 'parle' à d'autres individus ornés des capacités d'interpréter son message ésotérique qui renforce implicitement l'idée de l'individualité créatif; 3) selon une culture partagée qui cherche à affirmer l'identité du groupe; cette position idéologique est un filtre uniquement européen qui émerge seulement au 19^e siècle avec la mise en place du cadre interprétatif du Romantisme, où l'esprit invisible, le *Geist*, ne peut s'exprimer directement mais doit chercher des métaphores. L'objectif du cours est d'explorer une 4^e hypothèse : l'humain, le Nous, la communauté se crée avec de représentations visuelles. L'art est langage de l'imaginaire.

Ici, on explore de traditions 'non-occidentales' du visuel en les comparant à de traditions ethnographiques bien connues. Il y a deux bases de données : 1) la tradition 'occidentale' (qui ne l'est pas proprement dit limitée à l'Occident, mais qui a inspiré cette partie du monde) : l'art paléolithique et néolithique, l'art du Moyen-Orient et d'Égypte, l'art du monde gréco-romain, Byzance, l'art médiéval de l'Europe et l'art contemporain; 2) l'art non-occidental : la Côte ouest canadien; les Plaines et les zones centrales, historique et préhistorique; les Dènès du nord-ouest; les Aborigènes australiens; la Papouasie. Le choix de ces exemples ethnographiques est conditionné, a) par mes connaissances de ces zones; et b) par le fait que quelque régions de cette liste sont renommées dans la communauté scientifique et dans les milieux cultivés pour la quantité et la qualité de leur art.

Évaluation :

Deux travaux : a) description du contexte ethnographique d'une tradition visuelle (10-12 pages ; 50%) ;b) analyse des techniques visuels, l'idée de l'imaginaire et la structure de l'organisation sociale appliqués à un œuvre ou style particulier (10-20 pages ; 50%).